



### *Question d'humanité :*

*racisme, antisémitisme, exclusion.*

*La concorde et la paix, maintenant.*

#### ***Exclure les femmes... De quoi ? Et pourquoi ?***

« 3. D'après ce qui a été dit dans l'article précédent, il est évident que nous pouvons concevoir plusieurs genres de gouvernement démocratique. Mais mon but n'est pas de m'occuper de chacun d'eux, mais seulement de celui où, sans exception, tous ceux qui n'obéissent qu'aux lois de leur patrie, qui de plus **sont leurs maîtres** et vivent honnêtement, ont le **droit de suffrage** dans le conseil souverain et le **droit d'occuper des fonctions** dans le gouvernement. Je dis expressément : ceux qui n'obéissent qu'aux lois de leur patrie, pour exclure les étrangers, qui sont censés dépendre d'un autre gouvernement. J'ai ajouté : qui sont leurs maîtres pour le reste, **voulant exclure par cette clause les femmes** et les esclaves, qui vivent en puissance de maris ou de maîtres, ainsi que les enfants et les pupilles tout le temps qu'ils demeurent **sous la domination** de leurs parents et de leurs tuteurs. J'ai dit enfin : et qui vivent honnêtement, pour écarter principalement tous ceux qui par quelque crime ou par une vie honteuse sont tombés dans l'infamie.

4. Mais, me demandera peut-être quelqu'un, **est-ce par une loi naturelle ou par une institution que les femmes sont sous la puissance des hommes ?** Car si ce n'est que par une institution humaine, assurément aucune raison ne nous oblige à exclure les femmes du gouvernement. Mais si nous consultons **l'expérience**, nous verrons que l'ex-

clusion des femmes est **une suite de leur faiblesse**. En effet, on n'a vu nulle part régner ensemble les hommes et les femmes ; au contraire, **partout** où l'on rencontre des hommes et des femmes, les femmes sont gouvernées et les hommes gouvernent, et **de cette façon** la concorde existe entre les deux sexes. (...). **Or, s'il était naturel que** les femmes fussent égales aux hommes et pussent rivaliser avec eux tant par la grandeur d'âme que par l'intelligence qui constitue avant tout la **puissance** de l'homme et partant son **droit**, à coup sûr, parmi tant de nations différentes, on en verrait quelques-unes où les deux sexes gouverneraient également, et d'autres où les hommes seraient gouvernés par les femmes et élevés de manière à être moins forts par l'intelligence. **Comme pareille chose n'arrive nulle part**, on peut affirmer sans restriction que **la nature** n'a pas donné aux femmes un droit égal à celui des hommes, mais qu'elles sont obligées de leur céder ; **donc il ne peut pas arriver** que les deux sexes gouvernent également, encore moins que les hommes soient gouvernés par les femmes. Considérons en outre les passions humaines : n'est-il pas vrai que le plus souvent les hommes n'aiment les femmes que par l'effet d'un **désir sensuel** et n'estiment leur intelligence et leur sagesse qu'autant qu'elles ont de la beauté ? Ajoutez que les hommes **ne peuvent souffrir** que la femme qu'ils aiment accorde aux autres la moindre faveur, sans parler d'autres considérations pareilles qui **démontrent facilement** qu'il ne se peut faire, sans grand dommage pour **la concorde**, que les hommes et les femmes gouvernent également. Mais en voilà assez sur cet objet... » *Le reste manque.*

Petite devinette :  
*Qui est l'auteur de ce texte ?*



## Réponse à la devinette et commentaires :

<https://fr.wikisource.org/wiki/Traité%20de%20politique/Introduction>

Baruch SPINOZA  
(1632 – 1677)

*Traité de l'autorité politique*  
Chapitre XI

<http://spinoza.fr/qui-est-spinoza/>

<http://spinozaetnous.org/wiki/Accueil>

Nous pourrions conclure de ce texte que « Chacun est le fils de son temps. De même aussi la philosophie : elle résume son temps dans la pensée. » Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, 1821.

Nous pourrions aussi songer à un extrait de la partie V de *L'Éthique* de Spinoza intitulée *De la liberté de l'homme* : « (...) cette âme est active au plus haut point dont des idées adéquates constituent la plus grande partie, de façon que, tout en n'ayant pas moins d'idées inadéquates que l'âme passive, elle ait sa marque distinctive dans des idées adéquates manifestant la vertu de l'homme, que dans des idées inadéquates attestant son impuissance. »

Nous pourrions enfin juger que ce grand penseur est misogyne.

### *Travaillons certaines données de ce texte.*

Les hommes sont *les maîtres* et les femmes sous leur *domination*.

« Mais, me demandera peut-être quelqu'un, (écrit Spinoza) est-ce par une loi naturelle ou par une institution que les femmes sont sous la puissance des hommes ? » Aristote (384-322) traitait une question semblable au sujet des esclaves. Et l'on fait souvent de même chaque fois que l'on s'interroge sur ce que l'on appelle les inégalités dites *raciales* : est-ce *par nature* ou *par institution* ?

*Par nature, selon la loi naturelle* : qu'est-ce à dire ?

Cela signifie que l'on se réfère à l'idée d'une réalité incontestable : la nature. On affirme par là que l'on note objectivement des faits, que l'on est réaliste. On pourra alors tranquillement parler d'inégalités naturelles.

Ou bien on évoque une *essence* qui serait propre à l'être désigné. Enfin, on peut faire allusion à une interprétation religieuse : la nature a été créée par Dieu, donc si les femmes sont naturellement inférieures aux hommes, c'est par décision divine.

Dans les trois cas : C'est dans la nature et l'ordre des choses, "c'est comme ça".

Spinoza fait référence à la *puissance* avec l'idée suivante : le *droit naturel* de chaque être est proportionnel à sa puissance d'agir. Donc, si l'auteur avait constaté une puissance d'agir féminine il aurait conclu au droit.

Il fait par suite appel à l'argument de *l'expérience* : « Mais si nous consultons **l'expérience**, nous verrons que **l'exclusion** des femmes est **une suite de leur faiblesse**. **En effet, on n'a vu nulle part régner ensemble** les hommes et les femmes au contraire, **partout où l'on rencontre** des hommes et des femmes, les femmes sont gouvernées et les hommes gouvernent, (...). **Comme pareille chose n'arrive nulle part**, on peut affirmer sans restriction que **la nature** n'a pas donné aux femmes un droit égal à celui des hommes, mais qu'elles sont obligées de leur céder. (...) **donc il ne peut pas arriver** que les deux sexes gouvernent également, (...). »

Quelle est la valeur de cet argument, du point de vue de la rationalité ? Que nous apprend *l'expérience* ?

Que sur le plan animal, d'une manière générale et non universelle car il y a des exceptions, les hommes ont une masse osseuse et musculaire plus importante

que celle des femmes.

Que depuis que les enfants filles sont scolarisées une inversion s'est établie : tant que les filles étaient privées d'école on pouvait constater le fait construit suivant : les filles sont ignorantes (conclusion : parce qu'elles sont idiotes). Mais, depuis que la scolarité féminine est rendue obligatoire dans certains pays, on voit des femmes travailler dans les domaines artistiques, scientifiques, philosophiques, politiques, etc. Et ce fait va probablement, sauf accident dans notre histoire, devenir banal.

C'est ce que montre *L'Observatoire des inégalités* :

[http://www.inegalites.fr/app.php?page=politique&id\\_prospe=15&id\\_rubrique=114](http://www.inegalites.fr/app.php?page=politique&id_prospe=15&id_rubrique=114)

Donc, comme le note Spinoza, si ce n'est pas *par nature* « si ce n'est que par une *institution humaine*, assurément aucune raison ne nous oblige à exclure les femmes du gouvernement. »

Ce qui est naturel ne serait pas modifiable (est-ce certain ?), ce qui est institutionnel l'est : il faut donc changer les textes de lois, les réalités économiques, sociales, culturelles et ce que l'on appelle les mentalités... y compris celles des femmes.

D'autre part, l'argument de l'auteur selon lequel : « **En effet, on n'a vu nulle part (...) partout où l'on rencontre (...)** **Comme pareille chose n'arrive nulle part (...)** **donc il ne peut pas arriver...** » n'est pas recevable pour deux motifs :

1. Ce n'est pas parce que quelque chose n'est jamais arrivé que cela n'arrivera jamais. Même s'il est vrai qu'il y a de l'impossible.
2. Il y a des femmes qui gouvernent ; peut-être pas mieux que des hommes.

Donc l'argument de Spinoza n'est pas convaincant mais sa remarque est recevable : « (...) si ce n'est que par une institution humaine, assurément aucune raison ne nous oblige à exclure les femmes du gouvernement. »

Poursuivons la lecture du texte :  
 « **Or, s'il** était **naturel** que les femmes fussent **égales** aux hommes et pussent rivaliser avec eux tant par la **grandeur d'âme** que par **l'intelligence** qui constitue avant tout la **puissance** de l'homme et partant son **droit, à coup sûr**, parmi tant de nations différentes, **on en verrait** quelques-unes où les deux sexes gouverneraient également, (...) **Comme pareille chose n'arrive nulle part, on peut affirmer sans restriction que la nature** n'a pas donné aux femmes un **droit égal** à celui des hommes, **mais qu'elles** sont obligées de leur céder ; **donc il ne peut pas arriver** que les deux sexes gouvernent également, encore moins que les hommes soient gouvernés par les femmes. »  
 Et pourtant, c'est arrivé.  
 Donc, on peut en conclure que les hommes et les femmes sont égaux.

*Mais ce n'est pas terminé...  
 Spinoza énonce  
 un autre argument :*

« Considérons en outre les passions humaines : **n'est-il pas vrai** que **le plus souvent** les hommes n'aiment les femmes **que** par l'effet d'un désir sensuel et n'estiment leur intelligence et leur sagesse **qu'**autant qu'elles ont de la beauté ? »  
 Est-ce vrai ? Aux hommes de le dire...  
 « (...) le plus souvent » : il y a donc des exceptions, qui pourraient être étudiées afin d'en tirer des leçons... exceptions laissant entendre qu'il ne s'agit pas d'une loi naturelle qui, par définition, ne souffre aucune exception...  
 Une chose est certaine : cette remarque n'est pas flatteuse pour les hommes ici présentés comme des individus soumis à leur « désir sensuel » comme le dit le philosophe.

### *Que faire ?*

Eduquer les garçons (qui ne sont pas des bêtes mais des humains) ainsi que les filles ?

Séquestrer les filles ?

Tolérer leur circulation dans les rues, mais sous une couverture afin que les hommes ne soient pas soumis à leur « désir sensuel » ?

Séquestration, camouflage des filles : n'y a-t-il pas d'autre voie ?

L'exhibition peut-être ?

Mais cette pratique est toujours pornographique. Le point commun à ces deux traitements sexistes (séquestration-exhibition) réside dans le fait que le corps féminin et les femmes sont considérés comme des propriétés des hommes et/ou des objets sexuels, des objets de publicité et de commerce. Dans ces deux façons de se comporter, les femmes ne sont pas reconnues comme des sujets, des personnes humaines qui ont la parole et donc qui peuvent dire *non* ou *oui*. Le végétal, l'animal, l'objet ne peuvent dire *oui* ou *non*. Seule une femme et un homme le peuvent. Donc traiter un humain en objet c'est le violenter et violenter un humain c'est porter atteinte à sa dignité (celle de l'autre et la sienne), c'est se montrer incapable de vivre une relation humaine de dialogue, c'est être soumis à des forces que l'on est impuissant à maîtriser. On se croit le maître, on est l'esclave. Et l'on est privé de l'une des plus belles choses au monde : l'amour.

La mixité ne permet-elle pas, aux garçons et aux filles, d'avoir moins peur des autres, de se respecter mutuellement en constatant chaque jour l'égalité homme femme, avec toutes les différences difficiles à vivre, qui sont des caractéristiques distinctives et non des inégalités...

L'éducation dans le respect de

l'égalité et de la différence des sexes et de chaque personne humaine n'est-elle pas un facteur de progrès éthique, de concorde ?

Nous sommes tous différents les uns des autres. La différence est une grande banalité.

Ce qui est grave, c'est la passage, totalement irrationnel, de la différence à l'inégalité. Ce passage a toujours été effectué, dans l'histoire humaine, par ceux et celles qui ont été soumis à un puissant désir (à réfléchir) de se croire supérieurs. Pour conforter ce désir, ils elles ont nécessairement élaboré des représentations imaginaires hiérarchiques en leur faveur. Mais tout cela n'est que chimère.

Ce qui est grave, c'est qu'une personne subissant des paroles et des actes de discrimination, de ségrégation peut, elle aussi, infliger ce même processus à d'autres : une mère à sa fille, une femme à une autre femme, un homme subissant le racisme et infligeant le sexisme aux femmes.

Faut-il supposer qu'il y a une grande jouissance à mépriser, dominer, humilier l'autre pour que de telles pratiques se perpétuent ? Cette domination, ce mépris, cette humiliation relèvent de la violence (sur le mode de la posture, de la parole, de l'agissement) qui est un signe de faiblesse (le violent est faible car il subit des forces internes dont il n'est pas maître, mais pour « sauver la face » il se prétend fort).

La vraie force fait de belles choses : elle ne frappe pas, n'humilie pas, ne détruit pas, elle crée de bonnes choses.

La vraie belle force masculine ou féminine se voit chez les personnes qui soignent les autres, les aident quand ils elles en ont besoin, luttent contre la misère, veillent à une éducation juste, favorisent la concorde et la paix...

La dernière remarque de Spinoza : « Ajoutez que les hommes **ne peuvent souffrir** que la femme qu'ils aiment accorde aux autres la moindre faveur, sans parler d'autres considérations pareilles qui **montrent** facilement qu'il ne se peut faire, **sans grand dommage pour la concorde**, que les hommes et les femmes gouvernent également. » peut générer des commentaires un peu amusés. Les femmes n'éprouvent-elles pas, elles aussi, ces sentiments de jalousie ? Si ce sont les hommes qui se comportent mal, sont-ce les femmes qui doivent être « punies » ? Sont-elles des objets dont les hommes seraient les propriétaires ? Au lieu de sanctionner les femmes en les privant de certaines activités, ne serait-il pas préférable, pour la concorde, de réviser l'éducation des garçons et des filles ?

Un autre texte du même livre peut nous éclairer : « Un État où les sujets ne prennent pas les armes par ce seul motif que la crainte les paralyse, tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il n'a pas la guerre, mais non pas qu'il ait la paix. Car la paix, ce n'est pas l'absence de guerre ; c'est la vertu qui naît de la vigueur de l'âme, et la véritable obéissance (par l'article 19 du chapitre II) est une volonté constante d'exécuter tout ce qui doit être fait d'après la loi commune de l'État. Aussi bien une société où la paix n'a d'autre base que l'inertie des sujets, lesquels se laissent conduire comme un troupeau et ne sont exercés qu'à l'esclavage, ce n'est plus une société, c'est une solitude. »

**Le sexisme, le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes d'exclusion** ont ceci de com-



### *Autres textes de Spinoza*

« Mais si la paix doit porter le nom de servitude, de barbarie et de solitude, il n'est rien de si lamentable que la paix. Entre les parents et les enfants, il y a certes plus de querelles et des discussions plus âpres qu'entre maîtres et esclaves, et cependant il n'est pas de l'intérêt de la famille ni de son gouvernement que l'autorité paternelle se change en domination et que les enfants soient tels que des esclaves. C'est donc la servitude, non la paix, qui demande que tout le pouvoir soit aux mains d'un seul : [...] la paix ne consiste pas dans l'absence de guerre, mais dans l'union des âmes, c'est-à-dire dans la concorde. » Spinoza *Traité politique* chapitre VI §4

On pourrait plagier un peu en écrivant : Entre les femmes et les hommes, il y a certes plus de querelles et des discussions plus âpres qu'entre maîtres et esclaves...

mun : la personne humaine qui agit ainsi ne se respecte pas, ne respecte pas l'autre humain, ne respecte pas l'humanité.

Or, comme le rappelle Kant (1724-1804) : « Tout humain a **le droit** de prétendre au **respect** de ses semblables et réciproquement, il est **obligé** au respect envers chacun d'entre eux. L'humanité elle-même est une dignité (...) ».

Le texte de Spinoza, présenté en première page, est magnifique car il porte en lui ce qui peut le dépasser. Nous sommes des héritiers. Nous devons donc prendre soin de notre héritage afin de le transmettre aux générations futures. Nous sommes des humains. Nous avons donc pour devoir de faire du mieux que nous pouvons afin de transmettre notre héritage amélioré.

Mme Perroud,  
professeure de philosophie

### [Traité théologico-politique](#) B. Spinoza

*On établit que dans un État libre chacun a le droit de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense*

[http://spinozamus.org/wiki/Traite%20th%20theologico-politique/Chapitre\\_XX](http://spinozamus.org/wiki/Traite%20th%20theologico-politique/Chapitre_XX)